

Anne-Caroline Germaine

Vincent Barbaud

Arnaud Fouquaut

LES NAINS DE JARDIN

« Les pires ennemis des nains de jardin
sont les hommes et les animaux errants. »

-- Fritz Friedmann¹

Qui n'a jamais croisé ces petits être bouffis, d'apparence innocente, au coin d'un arbre, d'un balcon ou bien sûr d'un jardin arborant une décoration toujours appréciée à sa juste valeur. Les nains ne laissent en effet pas indifférent.

Toutefois, on ne saurait parler du nain de jardin sans évoquer sa patrie, l'Allemagne, qui est aussi le berceau de la culture kitsch et abrite dans ses jardinets pas moins de vingt-sept millions de nains. Les chiffres en disent long sur l'amour que portent les allemands à ces petites créatures colorées puisqu'on découvre que dans un jardin -ou sur un balcon- sur six trône au moins un de ces énergumènes ventripotents et satisfaits. Mais la patrie de Goethe n'est pas seulement consommatrice de nains, elle en est également le premier producteur au monde avec deux millions d'unités par an dont la moitié est exportée, essentiellement vers le Japon, la Scandinavie mais aussi l'autre empire du néo-kitsch: les Etats-Unis.

La production industrielle des nains de jardins ne voit véritablement le jour qu'en 1880 en Thuringe. Ces figurines basculent alors dans l'univers inédit du kitsch. Il leur aura fallu quatre

¹ Professeur autoproclamé de nanologie, Fritz Friedmann est le président de l'association de protection des nains de jardin et en possède 1200 exemplaires (Source : <http://www.sanitastroesch.ch/PDF/casanova4/franz/41f.pdf>)

siècles pour connaître ce sort et la mise au point des matières synthétiques accéléra leur prolifération. Alors que la fabrication artisanale d'un nain en céramique nécessitait deux semaines de travail, il ne faudra plus que huit minutes pour donner naissance à son cousin en plastique. Voici comment naît une génération spontanée aussi inexplicable qu'irréremédiable: c'est l'hémorragie, le règne du nain polymère ...

D'apparence anodine, le nain est pourtant au centre d'enjeux dépassant les cercles réduits des nanophiles et des marchands. Nain ! Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Où vas-tu ?

Nous tenterons de percer à jour le phénomène des nains de jardin et leur incroyable succès. Éléments de réponse d'un phénomène incontestable.

Plan :

- I) Historique des nains de jardin
- II) La symbolique des nains de jardin
- III) Nains de jardin et vie publique

Comme le disait Félicien Marboeuf « n'avez-vous jamais remarqué que parmi les nobles clabaudeurs, les quelques qui conspuent le mauvais goût populaire avec le plus de vigueur sont précisément ceux qui, pour l'avoir pratiqué, le connaissent le mieux ? »

D) Historique des nains de jardins

A) La naissance du jardin ouvrier au XIX^e siècle

Certains le disent anachronique et intempestif quand ils creusent l'idée, mais c'est bien décoratif qu'est ce petit jardin de banlieue pavillonnaire au premier abord.

Gentiment peuplé de petits êtres colorés que l'on croit directement sorti de l'imaginaire enfantin et rassurant du conte de fée, ce décor que nous connaissons bien n'a en fait vu le jour qu'à la fin des années cinquante. Jusque dans l'immédiat après-guerre, le jardin ouvrier, plus qu'utilitaire, était tout simplement vital. Bientôt, ce lopin de terre allait s'offrir le luxe de n'être plus qu'un décor.

L'idée est celle de l'Abbé Lemire, député maire d'Hazebrouk, qui fonda La ligue du coin de terre et du foyer en 1896, visant à moraliser la classe ouvrière en la faisant accéder à la propriété. La démarche consistait en un double projet, à la fois idéologique et esthétique.

« Complément et correctif du travail industriel, le jardin ouvrier rend à l'homme sa personnalité, il le repose dans un travail libre, bien fait, à la mesure de ses forces, et où l'outil, loin de le tyranniser, le sert. Il suffit à déterminer une aptitude au sentiment de la beauté - et un effort pour la réaliser - éternel point de départ de toute ascension morale. » disait l'homme. C'est en application de ce principe qu'étaient régulièrement organisées des kermesses au cours desquelles les familles défilaient entre les rangs de poireaux et les carrés de laitues, drapeau de l'association en tête, puis on concourait pour le prix de la plus belle cabane de jardin, c'est à dire la plus jolie, la plus propre et la mieux entretenue. Cette culture inédite tendit à disparaître pour se réaffirmer sous la France de Vichy. A cette époque en effet, six cents mille jardins ouvriers sont alors cultivés à travers le pays dont vingt mille dans la seule banlieue parisienne.

Pourtant, l'explosion proprement dite du petit jardin décoré tel que nous le connaissons actuellement date de 1959, période à laquelle le Commissariat général au tourisme a lancé le premier concours de maisons fleuries. Peu à peu le jardinet se transforma en vitrine de grand magasin, se prit pour une crèche de Noël, n'ennoblit à la va-vite, et de cette compétition naquirent mille petits Versailles au sein de chaque quartier.

Le petit jardin orné de banlieue du point de vue de son mode de lecture s'apparente à des espaces organisés à la japonaise tel que le parc du Funda-in qui date du XV^e siècle: il se veut un parcours à stations. Si le promeneur regarde le grand jardin cultivé comme un film, il observe, immobile, le jardinet populaire comme une série de diapositives. De plus, il faut noter que c'est bien en opposition aux grands jardins que sont organisés ceux que l'on dit pavillonnaires, et qui tentent de faire croire à un espace plus vaste par le jeu du trompe-l'oeil ou de la miniaturisation d'éléments décoratifs, là où le jardin classique use de l'illusion de manière exactement opposée.

Parce qu'ils sont de purs symboles de l'indolore routine, de petits êtres sans personnalité, ils incarnent aux yeux de leurs "metteurs en scène", sans doute du fait de l'adorable terre à terre de leur âme, ce bonheur mythique de l'absence de conscience. Parce qu'il ne pense pas, et qu'il est par là même ignorant de tous les troubles du monde, sa vie rassure. Elle est, pour résumer, cette absence d'efforts et de surprises à laquelle aspire l'ouvrier vieilli à l'usine ou le petit commerçant qui aborde la retraite comme une Terre promise. Le nain est leur étendard et à travers leurs statuettes en céramique, tous les jardiniers-décorateurs redeviennent Adam, dans les trente mètres carrés de leur paradis que borde et préserve un grillage vert bouteille.

B) Il était une fois un nain...

La science correspondant à ce folklore est la nanologie, dont les chercheurs émérites sont Hans Prah, Wulf Ruskamp et une historienne de l'art: Anna Bauer.

D'après Prah, l'histoire de ces lutins horticoles remonte au Moyen Age en Turquie et plus précisément en Cappadoce. Le sous-sol très riche de cette région était pourtant peu praticable et à cause de la dureté des matériaux, et de l'étroitesse des galeries, seuls des hommes de petite taille, des Pygmées en l'occurrence, pouvaient y travailler. Il étaient dit-on habillés de couleurs vives et coiffés d'un bonnet pour être plus facilement repérés en cas d'éboulis.

Personnages des profondeurs, ils constituaient un peuple mystérieux et étrange, à qui on attribuait des pouvoirs magiques. Ce serait pour exorciser les maléfices de ces êtres vivant au contact des démons du centre de la terre, que les exploitants des mines firent réaliser des figurines à leur effigie, modelées en terre.

Ces statuettes à taille humaine rencontrèrent contre toute attente un vif succès en Europe et des commerçants en exportèrent donc de grandes quantités vers le vieux continent. En Italie notamment, des princes installèrent ces singulières statues de mineurs au teint sombre dans leurs parcs, et des documents attestent de leur existence dans la région du Bas-Rhin vers 1460. Les figurines se vulgarisèrent au fur et à mesure de leur diffusion et leur succès ne faiblit pas jusqu'au milieu du 19^e siècle.

C'est à cette époque que la bourgeoisie de cette région les "adopte" car elle trouve en eux un moyen de protester contre le régime bismarkien en Allemagne. En effet, ces petits personnages représentent la sécurité et l'assurance à une époque de bouleversements et d'évolution accélérée. Mais la portée du symbole s'avérait plus politique encore ; sur un territoire trop vaste pour être un pays, cette petite bourgeoisie opposait à la volonté bismarkienne d'expansion et d'ouverture, la figure tranquille, soucieuse de ses racines de ce nain mineur qui au grand air devint nain de jardin.

Aujourd'hui et ce depuis le 19^e siècle ouvrier, le faux puits, comme figure emblématique de l'attachement à la terre et des profondeurs, est à ce titre particulièrement intéressant à étudier: comme si, non content d'avoir l'air faux il satisfaisait à une volonté pressante d'affirmer cette facticité. Cet accent mis sur le faux est susceptible d'être perçu comme une conscience et une critique implicite de cet environnement pavillonnaire, vécu comme un déracinement.

C) Le « nainportequoi » vu sous l'angle du kitsch-chic au XX^e siècle

C'est ici qu'intervient la notion de "standing" qui se veut la descendante d'un concept devenu obsolète: le chic, cette sorte de valeur mondaine dont la notion devient plus floue à mesure que l'on s'éloigne de son milieu d'origine, mais qui avait son existence propre, différenciée dans chaque milieu ou groupe social.

L'un des traits particuliers de ce concept est que plus on descend dans l'échelle sociale, plus il est lié à la visibilité, à l'ostentation, et donc de ce fait est jugé accessible et compréhensible par tout un chacun. Dans ce petit jardin privé s'éparpillent et s'amoncellent les motifs et objets décoratifs , et parce que ces ces espaces décorés participent de ce que Richard Hoggart nomme « culture du pauvre », c'est ici qu'il faut semble-t-il, faire le parallèle entre quantité et luxe. Il faut montrer, donner des preuves de son aisance.

Ces jardins à la fois pléthoriques et pauvres peuvent étourdir. Planté face à l'un d'eux, comment ne pas douter de sa réalité?

Si un nain de plâtre pêchant dans un bassin de plastique bleu en forme de coeur peut être perçu comme laid, ridicule ou drôle, insignifiant ou bien décoratif, quinze nains rassemblés prennent un tout autre sens. Comme tous les lieux où s'exprime l'esthétique du Trop, espaces et circuits consacrés à l'excroissance du banal, le petit jardin décoré, qui n'est plus que sa décoration, sombre dans cette catégorie teigneuse du néo-kitsch qu'est l'Obscène.

II) Une symbolique historique, pratique et critique du nain de jardin

Il pourrait sembler capillotracté de relier le nain de jardin à une réelle symbolique, et plus encore à l'histoire. Il y a pourtant lieu d'établir des correspondances entre cet être innocent, a priori insignifiant, et une filiation historique ou légendaire (A) ; des pratiques tout sauf absurdes (B) ; enfin l'empire du kitsch (C).

A) Des filiations antiques et légendaires

Que l'on se le dise : le nain de jardin n'est pas né de la dernière pluie ; ses racines remontent jusqu'à l'antiquité grecque puis romaine ; il trouve aussi une source dans les légendes germaniques et scandinaves ainsi qu'une origine à première vue plus rationnelle en Turquie. Il faut en outre avoir à l'esprit que la figure du nain est une constante des mythes et contes populaires, souvent doté de pouvoirs magiques voire néfastes . Cependant, jaloux de son indépendance et de sa liberté il se complaît à entretenir le mystère autour de sa personne, d'où un certain flou à son endroit, et lui de rire derrière sa barbe...

1) L'héritier de Priape

Selon Romain Lacroix², le nain trouverait ses racines en la divinité de Priape, fils de Dionysos, dieu de l'ivresse et de la jouissance, et d'Aphrodite, déesse de la beauté et de l'amour. Née difforme, cette divinité minuscule et dotée d'un phallus énorme fut abandonnée par sa mère et élevée par des bergers avant de rejoindre par la suite le cortège de Dionysos. Ses caractéristiques

² *Le jardin pauvre*, mémoire de maîtrise d'esthétique, Paris I, 1989

physiques lui valurent le statut de dieu de la fécondité et dans la pratique il devint le dieu des jardins, garant de la bonne récolte à venir et protecteur des fruits de la terre. En effet, implanté dans ces jardins il veillait sur la récolte et violait les intrus. Sa puissance sexuelle n'étant que relative car il était privé de la faculté de jouir, faisant de lui un obsédé sexuel. D'où le soupçon toujours vivace du nain lubrique et pervers, au surplus un être en contact avec les entrailles mystérieuses de la terre et donc de nos penchants profonds (caractéristiques communes aux différentes mythologies). Jean-Yves Jouannais³, tout en souscrivant à cette filiation à Priape comme la plus « convaincante » en déduit alors une symbolique sexuelle du nain dont le bonnet rouge ne serait... qu'un gland : « nos jardiniers-décorateurs voient en ces figurines ce qu'ils veulent bien y voir, il n'en reste pas moins que ces statuette de nain pourraient bien être des phallus –complexés et obsédés de surcroît. Tout placides qu'ils semblent être, sous la bruine d'un jet d'eau tuberculeux, ces hypocrites satyres n'attendent qu'une occasion pour violer Blanche-Neige ; se masturber à l'ombre whistlierienne des fougères synthétiques ; pisser sur les naines infidèles et roter dans les étoiles. Le nain est un sexe , est en rut. Telle est la réalité purement pornographique de cette figure, constituant de fait l'émouvant scandale, le violent quiproquo de sa présence dans l'espace sinon bien-pensant du moins non-pensant du jardin pauvre. » Il convient cependant de noter que les nains ne se reproduisent pas. En outre J-Y Jouannais le rappelle : « les jardiniers y voient tout autre chose »⁴.

2) Une origine nordique

Cette origine dans les traditions scandinaves et germaniques fait preuve d'un lien plus diffus avec notre nain de jardin, mais constitue assurément une belle part de son ascendance mythologique : il n'est fait mention que de « nains », mais quelle poésie dans ce « livre de Edda » ! Dans les très grandes lignes, cette légende raconte la création du monde et son peuplement, situant l'apparition de nains dès les premiers temps. Cette légende a plus vocation à donner sens à l'existence humaine qu'à expliquer rationnellement l'apparition du monde. Donc, très schématiquement le premier être à survenir est le géant Ymir qui, de sa sueur engendre un homme et une femme, puis une vache. Cette vache, léchant la glace vas mettre à jour un autre géant, Bur, lequel engendrera un fils qui lui même en aura trois : Odin, Vili et Vé. Ces derniers vont s'affronter avec Ymir et le tuer. Son cadavre formera la terre et le ciel et dans les restes de sa chair vont apparaître des larves qui donneront jour aux nains. Les nains vont rester vivre dans cette chair qui est aussi la terre, voués à une existence souterraine mais détenant des pouvoirs magiques. Ils

3 Dans son excellent ouvrage *Des nains, des jardins*, sous-titré *Essai sur le kitsch pavillonnaire*, Hazan, 1993

4 *ibid*, cf sous-partie B

sont cependant mortels et ne se reproduisent point⁵. Deux princes sont assignés à leur « remplacement »⁶

Une autre filiation paraît cependant assez convaincante :

3) Les descendants de totems protecteurs turcs?

Selon le sociologue Hans Prahl, expert en nanologie (branche de l'ethnologie selon lui), les nains de jardins trouveraient leur origine en Turquie, où des pygmées étaient employés dans des mines du fait de leur petite taille. Ceux-ci faisaient peur à cause de leur existence souterraine au contact des forces cachées de la nature et de leur vie en groupe à l'écart. Les propriétaires de mines ont donc confectionné des statuettes représentant leurs petits employés habillés d'un tablier vert et d'un bonnet rouge. Ces vêtements de couleurs vives étaient censés faciliter leur repérage dans la sombre mine, et le bonnet rembourré afin de protéger leur tête. Ces statuettes étaient destinées à la protection des humains « normaux » contre ces êtres maléfiques. Il se trouva alors des commerçants à qui ces statuettes plurent ; ils en exportèrent donc vers l'Europe. L'Italie est la première à en recevoir et l'on en trouve en Allemagne dès 1460.

Leur succès ne se démentit pas jusqu'au XIX^e siècle, leur taille diminuant au fur et à mesure de leur démocratisation.

Si la filiation des nains de jardin ne peut être établie de façon univoque et certaine, leur symbolique a quant à elle été l'objet de variations décelables dans leur utilisation pratique.

B) Des pratiques tout sauf absurdes

Les propriétaires de nains ne se ressemblent pas tous, de même le sens qu'il mettent dans cette pratique n'est pas unique. Selon l'avis d'un professionnel du nain de jardin, vendeur chez Truffaut au centre Alma à Rennes, l'on peut distinguer deux sortes d'utilisateurs : des acheteurs plutôt âgés à la pratique « sérieuse », et des jeunes qui voient dans les nains une pratique ludique et kitsch, second degré. Nous envisagerons dans cette partie quelques unes des significations « sérieuses », réservant le traitement du cas des plaisantins à la partie sur le kitsch. Il faut avoir à l'esprit que nous

5 Selon M.F.Friedmann, nanologue reconnu, il n'existe pas de naine de façon générale car « il ne doit pas y en avoir » cf son interview sur www.sanitastroesch.ch/PDF/casanova4/franz/41f.pdf

6 Cf le dernier livre paru sur les nains, fort bien illustré : *Nains de jardins, nous voici, nous voilà*

ne pourrons traiter de tous les aspects touchant au sens de cette pratique, nous nous en tiendront aux principaux. En lien avec l'histoire, précisons que cette pratique n'a pu se démocratiser qu'avec la hausse du niveau de vie des catégories sociales pratiquantes, le plus souvent populaires -mais pas uniquement.

Curieusement les motivations des pratiquants ne sont jamais très claires ni très réfléchies (1), menant donc l'enquêteur à chercher lui-même les enjeux de ces motivations à partir de ses observations (2)

1-Des motivations peu réfléchies

Comme l'on pourrait s'en douter, le fait de mettre des nains dans son jardin n'obéit pas à une réelle théorisation de l'espace du jardin. L'art populaire au sens large répond bien plus à une logique de satisfaction directe que médiatisée par l'intellect. Le fait de mettre des nains dans son jardin a néanmoins un sens, et répond à des préoccupations diverses non nécessairement cumulatives.

La première préoccupation et la plus invoquée est d'ordre esthétique : les pratiquants trouvent les nains « beaux », ils apportent de la couleur et un certain charme au jardin. En dehors de cela l'on se heurte à un certain vide et à une incompréhension amusée : en effet, pourquoi réfléchir si l'effet est réussi ?

L'on doit alors se rabattre sur l'observation des pratiques pour en inférer les motivations. Le jardin esthétique doit faire preuve d'un certain « standing » comme l'observe J.Y. Jouannais⁷, mais ceci passe par certaines caractéristiques fréquentes bien que non systématiques. Parmi celles-ci l'on trouve la nécessité de meubler, de remplir le jardin, d'accumuler des objets afin de montrer qu'on l'a bien aménagé, qu'on y a mis les moyens et surtout que l'on a ces moyens. C'est pourquoi le jardin à nains ne se conçoit pas en mouvement, ni comme une découverte progressive par la promenade qui seule permet la découverte intégrale, ce qui est le cas pour les jardins français de la renaissance par exemple avec leurs labyrinthes. Bien au contraire, le jardin à nains doit permettre d'admirer directement l'intégralité de ce que l'on possède. Cela est bien sûr facilité par les dimensions souvent modestes de ce type de jardin. En outre ce jardin se rattache à un certain « bovarisme »⁸ : c'est à dire que pour être beau le jardin se doit de dépayser et d'émouvoir. Ici le

7 réf. Sus-citée

8 Le concept est de J.Y. Jouannais.

bovarisme se rattache à un idéal littéraire et sentimental au côté un peu caricatural. Il consiste en un mélange de naïveté et d'aspirations trop élevées. Jouannais parle de « sensibilité prise au piège de la culture kitsch ». Ce bovarisme a pour effet de vouloir faire riche à pas cher en passant par un mensonge qui ne trompe qu'eux mêmes, traduisant par là une certaine inaptitude au jugement de valeur. Le paysage est donc souvent fait en toc, à l'effet plus ou moins bien réussi, et les cascades gigantesques et romantiques d'une nature indomptée se révèlent n'être que de piteux moulages en béton alimentés par le robinet du garage. Il en va de même pour la mer scintillante et infinie, en fait une agglomération de verre pilé... Cette qualification de bovarisme n'est pas due au hasard, car Flaubert, aussi auteur d'un *Dictionnaire des idées reçues*, était passé maître dans l'art de saisir la bêtise de ses contemporains, notamment les excès d'un certain sentimentalisme caricatural (*Madame Bovary*).

Les propriétaires de jardins à nains ne sont pas fous de leur domaine, il y sont attachés comme des propriétaires, fiers de leurs talents de bricoleurs, mais cependant un doute plane. L'accumulation sans idée préconçue produit un résultat qui peut amener une gêne par le regard de l'autre. Le jardin souvent remanié est parfois renié : il est arrivé que le maître des lieux, saisi d'un accès de folie ou de lucidité aille jusqu'à enlever toutes ses décorations. Le phénomène des nains de jardin révèle alors sa face cachée et ses enjeux, peut être moins paisibles que l'on ne veut bien le croire.

2- Les enjeux cachés de cette pratique du nain

Quelles significations peuvent avoir ces jardins a priori innocents et merveilleux ? Ne cacheraient-ils pas des préoccupations plus ou moins inavouées ? Entrons dans le côté obscur des jardins à nains...

Le propriétaire de jardin cherche à faire de son petit coin de nature une sorte de paradis. Dans les grandes religions, le début et la fin du monde sont représentées par des jardins. Que l'on pense à la tradition catholique ou musulmane, le jardin paradisiaque est réellement enviable, et c'est un peu lui que cherche à recréer le retraité en quête de terre promise. Ainsi il cherche à redevenir Adam avant qu'il ne croque le fruit de la connaissance, une condition d'innocence, de félicité et de stabilité dans un oasis de calme échappé de la réalité. Le nain partage cette innocence avec Adam et les enfants. Il est le symbole de l'indolore routine de vivre sans questions, sans surprise, le bonheur

de l'a-conscience. Selon Bruno Bettelheim⁹, le personnage du nain dans les contes de fées symbolise la simplicité d'être et de paraître, l'aspect routinier et sans heurt de l'existence. Il est aussi l'immature méconnaissant l'amour et ses tourments, resté au stade phallique de l'enfant pré-pubertaire. Le nain ne présente pas de désir ni de curiosité, de révolte ni d'état d'âme, se réduisant à sa surface lisse. L'on comprend donc que peuplé de tels personnages le jardin en devienne paisible. Et cette paix répond aux agressions de la vie. La pratique du nain perd alors de son innocence une fois mise en rapport avec la violence qu'elle cherche à combattre.

Selon J.Y. Jouannais, le jardin permet une sorte de vengeance contre la vie, souvent à la retraite, en prouvant que l'on peut faire des choses personnelles, belles, en tout cas autres qu'un travail dépersonnalisant et parfois déconsidéré. Un mélange d'orgueil et de complexe social peuvent mener certains à chercher à devenir des « rois-soleil de zone industrielle ».

L'ennui du monde peut en outre mener à un certain désarroi, menant alors à « tapisser de splendeurs le creux de sa vie » et à « planter le décor de sa retraite »¹⁰, bref à fabriquer un monde contre l'ennui par le biais d'artifices, à la manière du *Des Esseintes* d'*A rebours* de Huysmans, ou de Baudelaire. Cela peut aussi être une façon de combler le vide et l'angoisse de la mort qui approche pour les retraités.

Enfin le jardin à nains comporte des dimensions violentes en la présence d'objets défensifs comme les nains priape-voleurs, les tessons de bouteilles sur les murs, le fil de fer ou encore le panneau « attention chien méchant » mais aussi la dictature et l'ordonnancement maniaques imposés par le jardinier à son jardin ; enfin par la dispositions de dés suspendus (le hasard) et d'amanites tue-mouches supposés -à tort- mortels.

Heureusement, le royaume des nains n'est pas seulement traversé de violence, il est aussi partie prenante de l'empire du kitsch.

C) Le nain de jardin, empereur du kitsch

Mais d'où vient ce mot, cette expression que l'on croit si bien connaître et dont le nain est l'un des ambassadeurs les plus unanimement reconnus ? Et qu'en pensent les plus autorisés des théoriciens du kitsch ?

⁹ in *Psychanalyse des contes de fées*

¹⁰ Les expressions sont issues d'un article du Monde

Le mot kitsch serait apparu en Allemagne aux alentours de 1870, hésitant pour sa filiation entre deux mots allemands : verkitschen (vendre en dessous de son prix, brader) et kitschen (ramasser des déchets dans la rue, rénover ou vendre du vieux). Il désignait alors une notion esthétique qui s'appliquait à la production artistique et industrielle d'objets bon marché et par extension le système esthétique lié à l'émergence de la classe moyenne. Il est assimilé à un mauvais goût criard vulgaire et médiocre, symptomatique de la médiocrité propre à la consommation de masse. Selon Hermann Broch¹¹, « le kitsch est lié historiquement au romantisme sentimental du XIX^e siècle. Puisque en Allemagne et en Europe centrale le XIX^e siècle était beaucoup plus romantique (et beaucoup moins réaliste) qu'ailleurs, c'est là que le kitsch s'est épanoui outre mesure, c'est là que le mot kitsch est né... » L'on pourrait ajouter que c'est aussi là que les nains de jardin ont le plus de succès, tout de bonhomie naive et de couleurs criardes. Jouannais¹² encore, citant M.Kundera¹³ : « Le mot kitsch désigne l'attitude de celui qui veut plaire à tout prix et au plus grand nombre. Pour plaire, il faut confirmer ce que tout le monde veut entendre, être au service des idées reçues. Le kitsch, c'est la traduction de la bêtise des idées reçues dans le langage de la beauté et de l'émotion... » Selon M.Kundera le kitsch est utilisé par les mass media qui infiltrent notre vie, le kitsch devenant alors notre esthétique et notre morale quotidiennes. Mais le kitsch pour Hermann Broch¹⁴ « est autre chose qu'une simple œuvre de mauvais goût. Il y a l'attitude kitsch. Le comportement kitsch. Le besoin du kitsch de l'homme-kitsch (kitschmensch) : c'est le besoin de se regarder dans le miroir du mensonge embellissant et de s'y reconnaître avec une satisfaction émue. » Ce serait utiliser le langage du sublime pour qualifier un nain en plastique qui pêche avec un sourire hilare devant une cascade en résine de chez Truffaut.

Enfin dans une thèse captivante sur le kitsch chez M.Kundera¹⁵, est cité Abraham Moles : « le kitsch est un rapport entre l'homme et les choses plutôt qu'une chose, un adjectif plutôt qu'un nom, c'est très précisément un mode de relation esthétique avec l'environnement (...) La position kitsch se situe entre la mode et le conservatisme comme l'acceptation du plus grand nombre. Le kitsch est à ce titre essentiellement démocratique : il est l'art acceptable, ce qui ne choque pas notre esprit par une transcendance hors de la vie quotidienne, par un effort qui nous dépasse. Surtout s'il doit nous faire dépasser nous-même. » De là Abraham Moles tire sept rapports psychologiques avec les choses, dont le dernier est le mode kitsch. Celui-ci se décline alors en cinq principes à savoir

11 Cité par Milan Kundera dans *L'art du roman*, p.160, article « kitsch »

12 Référence sus-citée, p.10-11

13 Extrait du discours prononcé lors de la remise du prix Jérusalem en 1985, *L'art du roman*, p.196

14 Cité par M.Kundera, *L'art du roman* p160

15 <<http://www.thesis.net/kundera/kundera.htm>>

celui d'inadéquation et de détournement de l'objet, celui d'accumulation, celui de perception synesthésique (assaillir en même temps le plus de canaux sensoriels), la médiocrité (opposée à l'avant-garde), et le confort accompagné de la facilité.

L'honneur est donc sauf : les nains seraient innocents, ce seraient les humains qui se les approprieraient honteusement afin de peupler leurs jardins (la séquestration est un délit !) voire de faire des blagues, se rendant coupables de kitscherie.

Fort heureusement certains individus avisés veillent à la cause naine.

III) Nains de jardin et vie publique

Notamment depuis les éclats du Front de libération des Nains de Jardin en 1998, les nains de jardin s'invitent dans la vie publique. Les médias se font alors volontiers l'écho de ce type d'événement. Il convient alors d'analyser l'impact que peuvent avoir les nains de jardins sur la vie publique.

A) Des mouvements à l'encontre de la présence de nains de jardin

Les nains de jardins ont leur détracteurs. On a vu, avec le FLNJ, l'apparition d'un mouvement qui se défend vouloir « libérer » les nains de jardin, au motif que ceux-ci « *ont une âme, c'est indéniable, mais ils sont réduits à l'état d'esclavage par des humains sans pitié dans des marchés d'esclaves géants tels jardiland qui n'ont qu'un but : gagner de l'argent sur le dos des nains!* »

Pourtant simples objets, il est postulé l'existence d'une âme aux nains de jardins. Contrairement à d'autres objets de la vie courante, les nains de jardins sont sortis de leur condition d'objet de biens de consommation de masse, tel une télévision ou une voiture, pour être assimilés à des êtres humains mis en esclavages. Au regard de la critique formulée envers la grande distribution, la libération des nains de jardin couve une subtile critique d'un fonctionnement de la société, en l'occurrence du système capitaliste.

Cela étant, à travers le FLNJ, il a été assez difficile de contacter des libérateurs de nains. Si de nombreuses libérations sont « signées » via le site Internet, seuls deux réponses ont été obtenues

par retour de mail. Certes, les libérateurs de nains rendent publique leur action, et vont jusqu'à la revendiquer, néanmoins, une certaine forme d'anonymat est alors souhaitée.

Une première réponse nous a indiqué chercher « *simplement le bonheur de faire un acte inutile et dénoué de sens mais créant malgré tout l'hilarité pasqu'en plus très con, vaut mieux ça que de cramer des bagnoles ou que de se droguer, la connerie pour la connerie, mais avec humour* ».

L'action de libérer les nains se veut inutile. Une conception aux antipodes d'une époque dans laquelle elle s'inscrit. En outre, la libération est comparée à d'autres formes d'actions de rébellion. Il est donc intéressant de voir la volonté de braver des interdits. Dans l'échelle des valeurs, cet interdit est d'autant plus facilité par son aspect ludique. Cela rend alors une politique répressive plus difficile à fonder.

Un autre groupement de libérateur de nains, les « Troubadours », composés de deux lycéennes a également entrepris de libérer des nains. Le motif ? Parcequ'elles « adorent se marrer ». Elles estiment que tout a commencé avec la chanson « les nains'de jardin »¹⁶ du groupe de musique « les bettraves »¹⁷ qui leur ont donné envie de libérer des nains. Après un repérage au cours de la journée, dans « beauf land », à Chantepie (dans les environs de Rennes), elles ont attendu la nuit pour opérer à une libération.

Soulignons qu'elles estiment qu'il y a « les vrais nains et les faux nains ». « Les personnages style blanche neige, les grenouilles, les lapins, les bambis et tout ça, c'est pas des nains ». De même la gamme « laaf » ne fait pas partie des espèces à libérer.

Aussi, il est intéressant de voir les contraintes rapportées pour réaliser une libération. A ce jour, elles ne revendique qu'une seule libération. Néanmoins, elles préméditent une prochaine action dans les environs de Rennes au cours des semaines à venir. Quoiqu'il en soit, l'expérience semble les avoir marqué. L'intrusion dans une propriété privée est source de peur. Si leur mode d'action a privilégié la nuit : l'obscurité permet de ne pas se faire repérer, l'allumage automatique de la lumière, due à « un détecteur de présence », n'a pas été sans provoquer une grande « peur ». Ainsi, cela confirme la volonté de préserver une certaine forme d'anonymat par les libérateurs.

16 Voir les paroles en annexe

17 Le groupe à aujourd'hui disparu. Il a néanmoins donné naissance à un autre groupe : « Guerilla Poubelle »

En outre, les deux acolytes se targuent d'avoir récupéré les nains en place, de les avoir amené chez elles, puis, d'avoir pris des photos (photos par ailleurs mises à la disposition de tous sur des sites Internet¹⁸). Ensuite, une fois les nains nettoyés, ils ont été rapportés à leur propriétaire, avec un mot explicatif sur cette fuite. Fort heureusement, les propriétaires des nains étaient, selon elles, « en vacances ».

En l'espèce, bien que les deux libératrices se revendiquent du FNLJ, le mode opératoire de ce dernier pas été scrupuleusement respecté. En effet, le FLNJ préconise de prévenir le propriétaire, à l'aide d'une courte missive, au cours de la libération, et non après coup.

B) La défense des possesseurs de nains de jardin

On remarquera que les propriétaires des nains, qui se défendent de les martyriser, protègent ceux-ci des prétendus vols¹⁹. Selon un responsable d'un magasin d'une grande surface, il y a quelques années, un grand amateur de nains avait reçu une lettre de menace du FLNJ. Cette lettre, réalisée à l'aide de morceaux de journaux découpés, menaçait le propriétaire de libérer les nains de son jardin.

Pour se défendre, les propriétaires disposent de différentes techniques. La personne citée, quant à elle, avait choisi une méthode pour le moins radicale en scellant les nains. Ceux-ci sont en effet liés à du béton coulé dans le sol. La libération est alors rendue très difficile.

Au delà de leurs propriétaires, on peut également remarquer le combat mené par Daniel Cueff, aujourd'hui maire de Langoat et maître de conférence à l'université de Rennes 2. Dans un entretien au journal l'Oeil Électrique, il rappelait avoir « proposé l'organisation d'un festival international de nains de jardin ». Celui-ci n'a pas vu le jour.

L'initiative était purement économique mais politiquement engagée. Il s'agissait en effet de mettre en place une structure à vocation sociale (à l'image par exemple d'autres entreprises de la région comme « La feuille d'érable », entreprise de recyclage du papier).

Quoiqu'il en soit, le projet n'a pas vu le jour. Si en Pologne des villes entières se mettent à

18 <<http://angion.skyblog.com>> et <<http://betty35.skyblog.com>>

19 La qualification juridique de vol n'est en effet pas la plus appropriée.

fabriquer les nains de jardin²⁰, la petite commune bretonne refuse de mettre à ce type de production et de manifestation, au motif de l'inquiétude que pourrait porter à « l'image de marque » une telle manifestation.

C) Le phénomène et les médias

Aussi amusant que soit la libération des nains de jardin, ce type d'événement fait régulièrement son apparition dans les journaux. Si lors de l'apparition du FLNJ en 1998 aux alentours d'Alençon à fait couler beaucoup d'encre, la couverture médiatique semble être plus modeste dorénavant.

Quoiqu'il en soit, sans en faire pour autant leurs choux gras, des média locaux se font fréquemment écho des frasques des libérateurs de nains. Par exemple, Ouest-France relate de temps en temps des faits relatifs ces derniers, qu'il s'agisse de condamnation ou de libération.

Ainsi, dans le cas des condamnations, celles-ci peuvent être assez lourdes. Par exemple, pour avoir réalisé « une véritable razzia de nains de jardins dans la région »²¹, trois étudiants « ont été condamnés jeudi par le tribunal de Morlaix à quarante heures de travail général ». Pris dans la tourmente du terrorisme, juste après les événements du 11 septembre 2001 sur le sol des états-unis, un juge mordelais estimait qu' « en plein contexte vigipirate, les CRS postés devant le domicile ont cru à une attaque de terroristes ». Selon les faits relatés, équipés de bas en guise de cagoules et de sacs militaires, les trois étudiants pouvaient effectivement faire peur. Une peur néanmoins disproportionnée et à l'image d'un pays vivant dans un contexte de politique sécuritaire à outrance.

Aussi, dans le cas des libération, on retrouve également des traces dans les journaux locaux. Ainsi, la presse relate par exemple une manifestation de défenseurs de nains de jardins²². Les manifestants se prévalaient avoir été envoyés par l'Ankou (un personnage de la mythologie bretonne, sensé être le serviteur de la mort²³). A la suite de l'exposition de nombreux nains dans les vitrines des commerces, ceux-ci proposaient aux commerçants de libérer les nains (et des les remplacer par des « joueurs de foot »). La poignée de nains libérés auront été amenés sur l'île Tomé, une île inhabitée au large de Perros-Guirrec.

20 Voir Courrier International (décembre 1994)

21 Ouest-France, édition de Morlaix, vendredi 18 janvier 2002

22 Ouest-France, 31 décembre 2005

23 Source : <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Ankou>>

ANNEXES

Paroles des Bettraves, « Nain d'jardin » :

Le FLNJ avait tort
Les libérés sont tous morts
Abandonnés dans les bois
Les nains d'jardins sont morts de froid
Ils ont le droit
D'être nourris, logés comme des rois
Ils ont besoin
Qu'on s'occupe d'eux tous les matins !
Oh oh oh le FLNJ avait tort
Oh oh oh le FLNJ avait tort

Les nains d'jardins sont des gamins
Faut les nourrir tous les matins
Laver leur barbe et leur bonnet
Mais personne ne le fait jamais
Il faut leur faire écouter
Du ska du punk et du hardcore
Car sous leurs bonnets
Ils ont des crêtes, des têtes de mort

Oh oh les nains d'jardins sont des keupins
Oh oh les nains d'jardins sont des keupins
Oh oh les nains d'jardins sont des keupins
Oh oh les nains d'jardins sont des keupins